



## Mais pourquoi Mauriac ?

Edward Welch

### ► To cite this version:

Edward Welch. Mais pourquoi Mauriac ?. La Lettre de la Maison Française d'Oxford, 1996, 3, pp.3-5. <hal-02613092>

**HAL Id: hal-02613092**

**<https://hal.science/hal-02613092v1>**

Submitted on 19 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## *Etudes*

### *Mais pourquoi Mauriac ?*

---

“**M**ais pourquoi Mauriac ?” Le sourire incrédule, teinté d'une légère pitié, qui accompagne cette question innocente, me hante depuis mon arrivée à la Maison Française d'Oxford. Cette question qui aurait dû m'agacer si je ne l'avais pas posée moi-même plusieurs fois déjà depuis ma décision d'écrire une thèse de doctorat sur François Mauriac, de consacrer quatre ans à un écrivain souvent mal compris et mal lu.

Ma réponse sera en deux parties. Il est possible que la première soit la plus importante, même si on la laisse souvent passer sans commentaire. On a peut-être l'impression que la rigueur du monde universitaire ne laisse aucune place au sentiment. Pourtant l'inspiration a sa source dans une première fascination pour le monde de l'écrivain, un attachement instinctif qui prend racine longtemps avant qu'on ne passe aux choses sérieuses qu'exige le métier de critique littéraire. En ce qui concerne Mauriac, c'est une fascination qui ne tourne pas seulement autour de son monde romanesque, habité par des personnages complexes et troublants, mais aussi de son propre monde, en relation étroite, symbiotique, avec le premier.

Les romans de Mauriac sont enracinés dans l'environnement particulier de la Guyenne, le “triangle d'or” qui relie Bordeaux, les landes de Saint-Symphorien et son château à Malagar, près de Langon, qui se visite toujours : “cette terre et ce ciel sont en moi à jamais et donc dans les livres sortis de moi”. Ou plutôt, comme Mauriac le reconnaît lui-même, “il faudrait dire : ces terres et ces ciels, puisque en réalité rien ne ressemble moins aux landes de Saint-Symphorien... que ces charmilles de Malagar et

---

<sup>1</sup> Cf. *Nouveaux Mémoires Intérieurs* (1965) in *Oeuvres Autobiographiques*, Bibl. de la Pléiade, Paris, 1990, p. 676.

que cette terrasse...<sup>2</sup>”. Un visiteur qui suit aujourd'hui les traces de Mauriac dans son pays sent aussitôt comment l'écrivain en a saisi les ambiguïtés : l'isolation intense qu'inspirent les pins à cette “extrémité de la terre<sup>3</sup>” d'Argelouse dans *Thérèse* fait contraste avec la joie panthéiste qu'on trouve dans *Le Mystère Frontenac*, situé lui-même dans la maison familiale des Mauriac à Saint-Symphorien. Le monde doré de la viticulture et l'étendue qu'offre la vue de la terrasse de Malagar se heurtent au microcosme virulent du *Noeud de Vipères*, qui habite le même château. Ce sont des mondes qu'on retrouve dès sa première visite, cherchant la maison de Thérèse à Jouanhaut, suivant le chemin sablé qui mène à Argelouse<sup>4</sup>.

Et ainsi de suite : notre chercheur éventuel, assis à la terrasse de Malagar comme l'auteur lui-même, se rend compte qu'il lui est impossible d'échapper à ce charme intense. Si, malgré tout, cette réaction sentimentale provoque l'intérêt initial, elle trouve son contrepoids dans les questions plus sérieuses, plus objectives qu'on se pose face à l'écriture de Mauriac, face à l'écriture sur Mauriac. Mauriac, je l'ai déjà dit, est souvent mal compris et mal lu, problème qu'on peut attribuer, en partie au moins, à ce qu'on appelle en Angleterre le “canon”, c'est-à-dire l'ensemble des textes mis au programme par les universités. La manie qu'on a de classer et d'étiqueter les écrivains, aspect important du “canon”, a desservi Mauriac. Ce “canon” nous offre un groupe central et caractéristique de textes, qui traduit l'évolution de la littérature et la tension dynamique de ses conflits. Que les romans de Mauriac en fassent partie indique son rôle important dans le dialogue autour du roman au XX<sup>ème</sup> siècle, grâce surtout à ses débats avec Sartre, après l'attaque de ce dernier à propos de *La Fin de la Nuit* et des prétendus problèmes esthétiques du roman catholique<sup>5</sup>.

Pourtant, le problème précis du “canon” reste ce désir de classification nette, qui mène au stéréotype, et nous donne l'impression d'un auteur figé : on parle donc de Mauriac l'“écrivain catholique” ; mais c'est là une étiquette vide de toute signification. Il suffit de lire *Thérèse* afin d'apprécier comment Mauriac écrit souvent *contre* le catholicisme et ses liens étroits avec une bourgeoisie contente de soi, une bourgeoisie qui exploite l'Eglise pour préserver son image : “surtout que ça ne se sache pas !” est un cri qui retentit souvent dans le monde mauriacien. L'idéologie que suggère cette étiquette devient la cible de l'écrivain. Ses romans opposent à l'oppression catholique exploitée par les “bien-pensants” le christianisme qui offre la liberté aux hommes authentiques tel Louis dans *Le Noeud*. La confiance aisée dans les étiquettes morales simples (“bon” ou “mauvais” ) est

---

<sup>2</sup> *Ibidem*.

<sup>3</sup> Cf. *Thérèse Desqueyroux* (1927), Le Livre de Poche, Paris, 1989, p. 24.

<sup>4</sup> Voir en particulier le livre de F. LALANNE-TRIGEAUD, *Itinéraires François Mauriac en Gironde*, Bordeaux, 1994.

<sup>5</sup> Voir “M. François Mauriac et la liberté”, in *Situations I*, Paris, 1947.

déboutée par la reconnaissance de la complexité de l'homme, une complexité qui donne naissance à des personnages ambigus, des textes qui exigent la participation totale du lecteur. *Destins*, qui date de 1928, nous montre ce côté troublant et troublé de Mauriac, qui vient de la tension profonde entre la foi chrétienne et une sensibilité païenne qu'on ressent dans les personnages opposés de Pierre Gornac et Bob Lagave. C'est ce dernier qui nous attire, son esprit païen marqué d'une force sombre, destructrice ; l'autre, en revanche, nous apparaît sans vie à 22 ans, mais c'est lui, avec ses citations de la Bible toujours prêtes, qui devient prêtre.

Mon travail sur Mauriac s'intéresse surtout à ses oeuvres autobiographiques, en particulier les *Mémoires Intérieurs* / *Nouveaux Mémoires Intérieurs*, ainsi que les cinq volumes du *Bloc-notes*<sup>6</sup> : c'est-à-dire l'écriture de Mauriac-journaliste, le journalisme étant sa seconde carrière qui occupe les dix-huit dernières années de sa vie. Ces textes nous montrent un écrivain attentif à des préoccupations qu'on pourrait appeler (si on l'osait...) modernistes ; un écrivain qui joue avec le lecteur, qui l'engage, surtout dans le *Bloc-notes* préoccupé par l'actualité, dans un dialogue passionné. Ils révèlent une sensibilité aux dangers du langage, à la prise précaire qu'on a sur le sens, tout en manipulant ce langage à leurs propres fins, qui sont de vaincre un adversaire, ou bien, dans un mouvement poétique, de saisir cette sensibilité : "Et l'artiste ne chante, ne sculpte, ne peint, n'écrit, que pour partager avec tous les hommes cet amour incommunicable..."<sup>7</sup>.

Mon intérêt est donc de continuer le travail des autres mauriaciens, français et anglophones<sup>8</sup>, et avec eux, d'encourager de nouvelles approches de la lecture de Mauriac. Ce sont des approches qui mettent en question les interprétations réductives qu'on fait habituellement des textes, et qui, en prenant pour point de départ des oeuvres très diverses, lancent un défi au "canon". Surtout, ce sont les textes eux-mêmes qui mettent en question ces réponses : le polémiste du *Bloc-notes* qui oublie avec facilité la charité chrétienne dont parle le mémorialiste, l'autobiographe qui rompt avec l'autobiographie d'une manière spectaculaire ("l'auteur d'une autobiographie est condamné au tout ou rien. Ne dis rien si tu ne dois pas tout dire (...) Je ne dirai donc rien"<sup>9</sup>), le vieil homme qui se retrouve dans l'espace de la mémoire comme les souvenirs lui échappent, et qui sourit avec ironie aux traces qu'il laisse derrière lui, à cette "absurde ambition de survie"<sup>10</sup> ; mais c'est une

<sup>6</sup> Voir la nouvelle édition présentée par J. TOUZOT au Seuil, 1993.

<sup>7</sup> Cf. *Bloc-notes*, Tome II, 1958-1960, Points-Seuil, Paris, 1993, p. 312.

<sup>8</sup> Voir surtout le recueil récent d'articles par des chercheurs anglophones, sous la direction de J. FLOWER et B. SWIFT, *François Mauriac. Visions and Reappraisals*, Oxford, 1989.

<sup>9</sup> Cf. *Mémoires intérieurs* (1959), *cor. cit.*, p. 370.

<sup>10</sup> Cf. *Bloc-notes*, Tome III, 1961-1964, *cor. cit.*, p. 256.

survie assurée par les chercheurs qui se sont laissés prendre au charme de la “planète Mauriac<sup>11</sup>”.

Edward WELCH

---

<sup>11</sup> Titre d'un ouvrage de J. TOUZOT.